

"SOL Y SOMBRA" SYNOPSIS

Carmela a été, quand elle avait 8 ans, l'actrice principale d'un long-métrage, « Preciosa y el Aire », dont le tournage fut interrompu et jamais repris. Elle y incarnait *Candela* une gamine de père inconnu et de mère française installée en Espagne. Luis, l'acteur principal, y incarnait *Luis*, un chanteur gitan, résidant dans un quartier marginal de Séville. Il y avait, dans cette pure fiction, une part de "document" secrète mais importante, car ils étaient unis par une réelle complicité, avec une chimie entre eux que, précisément, le cinéma sait mieux capter que nul autre moyen: le lien était aussi fort et original entre les deux protagonistes dans la vie réelle. Et Carmela vivait bien avec sa mère française en Espagne, tout comme Luis dans le quartier marginal des 3000 à Séville...

Aujourd'hui, Carmela a 16 ans et sa vie a subi, de façon brutale, un changement radical. Sa mère, avec qui elle a passé toute son existence en Espagne, est morte et Carmela a du intégrer, comme interne, un lycée à Montpellier, avec ses grands-parents pour tuteurs. Ainsi est-elle projetée du jour au lendemain dans une réalité complètement différente de celle qu'elle a connu jusque-là, en contact avec de jeunes français, dans un système scolaire très différent et dont la langue n'est plus la même. Carmela s'est pourtant adaptée brillamment en très peu de temps, seuls la trahissent quelques hispanismes. Elle s'entend très bien avec ses nouvelles amies, en classe comme à l'internat ; les garçons sont gentils et ouverts, sans doute plus à l'aise avec les filles, ce qui enlève toute marque de machisme juvénile.

Le père de Carmela a toujours été lointain et plutôt hermétique. Chercheur en botanique tropicale, il travaille en Guyane. Remué par la mort de son ex-femme, il cherche pourtant à renouer avec Carmela, malgré la distance géographique, via Skype, dans le désir aussi de l'aider à atterrir dans sa nouvelle vie et de l'y accompagner à distance.

Les grands-parents paternels de Carmela, chez qui elle passe ses week-ends, sont les représentants d'une bourgeoisie française très cultivée. Ce sont des intellectuels, lui est un brillant universitaire quasiment par tradition familiale et un éminent mathématicien. Même à la retraite, il continu à se consacrer aux mathématiques. Sa seule obsession est que Carmela passe en S. et soit la 1ère de la classe, même si elle n'a jamais suivi de scolarité en France. Malgré la grande affection que cet homme très cérébral a pour sa petite-fille, le courant ne passe pas ; elle supporte mal son exigence obstinée et sans appel, se sent incomprise et très seule. Sa grand-mère est différente, elle désire ardemment partager avec sa petite-fille un peu de son monde intérieur visiblement si riche, mais malgré l'affection que Carmela lui porte, elle n'arrive pas à partager avec elle ses émotions les plus profondes, sa culture la plus ancrée, ni même ses joies et ses rêves, propres à l'âge qu'elle traverse, et, par ses circonstances, plus aigus encore chez elle.

On devine chez Carmela un désarroi secret : la manifestation des sentiments est plus formelle et conventionnelle dans sa nouvelle vie, en tout cas très différente des expressions d'affection qu'elle a connues jusque-là en Andalousie, depuis sa petite enfance, dans son entourage.

Carmela évoque fréquemment les paroles de chansons (*Cantes*) et les images de son expérience vitale en Espagne, souvent reliées à la figure de Luis. Les murs de sa chambre d'internat en témoignent : on y voit des photographies de tous les deux quand elle était très petite, d'autres, même si nous ne le savons pas encore, sont des photogrammes de la partie filmée du film jamais aboutit.

Arrivent les vacances: Carmela voyage à Séville pour aller voir Luis et les siens. Ce sont des retrouvailles très émouvantes, les 1ères depuis la mort de la mère. Ils n'avaient jamais été séparés si longtemps et sont frappés par leur changement mutuel. Mais ce trouble est bientôt balayé car leur lien singulier persiste, ainsi que l'heureuse spontanéité: sur ce point, le temps n'agit pas. Carmela récupère étonnamment, presque aussitôt qu'elle les retrouve, l'accent sévillan, le vocabulaire et le phrasé gitan de Luis et de son entourage.

Comme ils avaient coutume de le faire, Carmela accompagne Luis sur les marchés, elle est ravie de retrouver ce qui semble son identité première : là, elle semble être à son affaire, à sa place. Mais il ne vend quasiment rien, les temps sont durs... Dans le quartier aussi, comme en eux-mêmes, le désenchantement a grandi, quittant du terrain à la fraîcheur et au merveilleux.

C'est encore plus tangible avec la surprise que Luis a préparé pour Carmela